

Yang Shuo, le 19 août.



Mes hôtes sont des gens adorables, ils n'ont pas voulu que j'aille à l'hôtel, ne me lâchent pas une minute de peur qu'il ne m'arrive malheur, et vont sans doute m'accompagner un moment, elle parle anglais, lui dit et comprend quelques mots. Je n'ai jamais pu partir seule à l'aventure, sauf quand ils dorment jusqu'à 1 heure de l'après midi.

J'arrive à me débrouiller à peu près.



Nous avons donc fait trois virements ensemble, le dernier c'est fini par une descente de 2h et demi sur la rivière, calme, paysages superbes, ce matin, seule, je me suis achetée un billet de train pour aller à Kunming où je resterais sans doute un peu, avant de

partir pour Dali.



Ce coin de Chine n'est guère différent du Vietnam, un peu moins français, trouve un café relève du jeu de piste et son prix vous incite à boire autre chose.

J'en aurais bien un peu assez du riz et des plats qui laissent la bouche en feu, de temps en temps si l'occasion se présente, une bonne salade, un bon yaourt, des choses fraîches quoi, ça me fait plaisir.

Ce qui complique les choses ce sont leurs caractères, une carte de la Chine en chinois, ce n'est pas vraiment le pied, les noms de villes sur les bus itou, c'est un truc pour se perdre. Un menu... je ne vous dit pas.



La vie est plus chère qu'au Vietnam, et la pollution, incommensurable, peut-être qu'ici, la présence de tous ces *pains de sucres* bien que boises, font comme à Grenoble, mais les premiers jours j'ai bien cru que je me tiendrais pas le coup et puis on s'habitue comme pour le reste. Les W.C par exemple, sorte de bidet encastré dans le sol avec un siphon très très bas, on ne voit pas l'eau, le trou béant semble m'attirer, surtout quand il est quasiment sous la douche. Je suis dans le noir où presque, je m'arrache les yeux alors à plus tard.



Marie